

> La Maîtrise de Caen

soprani

Edgar Combrun, Aloïs Dumas-Richardson, Isidore Demairé, Paul Dessoude, Paulin Leblanc-La Rosa, Valérian Le Corre, Vadim Maincent, Oscar Morin, Ulysse Picard-Sansej, Constantin Pontikis, Maxime Warthman-Bilhaut & Priscilia Valdazo

contre-ténor

Raphaël Pongy

ténors

Jérôme Gueller, Edgar Francken, Arwen Tanguy

basses

Arnaud Richard, Simon Nivault, Gaspard Layet-Lécuyer

Olivier Opdebeek directeur

Priscilia Valdazo assistante

Julia Katz administratrice

Angèle Grimaux-Leduc, Louise Gardan assistantes à la logistique

Stéphane Gouabault régisseur technique

Mathilde de Coupigny professeur de technique vocale

prochaine audition de La Maîtrise de Caen

samedi 27 novembre – **Joseph Rheinberger**

Missa Opus 126

02 31 30 48 00 | theatre.caen.fr |    



théâtre de Caen

Audition
de La Maîtrise de Caen

Buxtehude

Une programmation du théâtre de Caen
pour et avec le soutien du *Festival Les Boréales*.

Une production du théâtre de Caen.

La Maîtrise de Caen est une initiative de la Ville de Caen. Elle est le fruit d'un partenariat entre l'Éducation Nationale pour l'enseignement général, le Conservatoire & Orchestre de Caen pour la formation musicale et le théâtre de Caen pour la production et la diffusion. Pour son cycle de concerts et d'auditions, elle est soutenue par la Région Normandie.




**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**
*Liberté
Égalité
Fraternité*

Le théâtre de Caen
est scène conventionnée
d'intérêt national art et création
pour l'art lyrique.



samedi 13 novembre, à 12h
église Notre-Dame de la Gloriette

Dietrich Buxtehude (1637-1707)

Membra Jesu Nostri

1. *Ad pedes (À ses pieds)*

Sonata

Tutti

Aria soprano 1, soprano 2, basso

Tutti

2. *Ad genua (À ses genoux)*

Sonata in tremulo

Tutti

Aria ténor, alto, trio 2 soprani & basso

Tutti

3. *Ad manus (À ses mains)*

Sonata

Tutti

Aria soprano 1, soprano 2, trio alto, ténor, basso

Tutti

> distribution

Isabelle Pérez, Cécile Lucas violons

Camille Bloch violoncelle

Vincent Maurice luth

Frédéric Hernandez orgue

Edgar Combrun, Aloïs Daumas-Richardson, Paulin Leblanc-La Rosa,

Constantin Pontikis sopranos

Raphaël Pongy alto

Jérôme Gueller, Edgar Francken ténors

Arnaud Richard, Simon Nivault basses

La Maîtrise de Caen

> à propos

« Dietrich Buxtehude est la figure principale du XVII^e siècle allemand. Malgré cela, le compositeur demeure énigmatique. Où il est né ? Était-il allemand ou danois ? On sait seulement que son père était musicien professionnel dans la petite ville d'Oldesloe, dans le Schleswig-Holstein avant de s'installer dans la ville danoise d'Helsingborg.

Sans doute formé par son père, le jeune Dietrich suit le chemin tracé habituel pour un organiste doué : commencer sa carrière dans une petite ville et gravir progressivement les échelons de la renommée, en postulant pour devenir titulaire d'orgues plus importants. C'est ainsi qu'il obtient son premier poste à l'âge de vingt ans : le voici organiste à Helsingborg où son père avait officié, avant de partir pour Elsenor deux ans après. En 1668, il obtient le poste envié d'organiste à Lubeck, ville hanséate de première importance. Comme l'exige la coutume, il se marie avec Anna Margarethe Tunder, fille de son prédécesseur.

Curieusement, ses attributions l'obligent à développer des tâches administratives diverses (comptable, régisseur) en plus de son travail d'organiste : la vie des musiciens n'était pas toujours évidente à l'époque !

Pendant trente-sept ans, Buxtehude s'acquitte de ses fonctions à la satisfaction générale. Mieux : il est un exemple pour toute une génération de musiciens allemands. Niklaus Bruhns est son élève, Johann Pachelbel lui dédie une œuvre. Enfin, en 1705, il reçoit la visite d'un jeune prodige attiré par sa réputation : Johann Sebastian Bach, qui a fait le chemin à pied entre Arnstadt (en Saxe) et Lübeck pour rencontrer le vieux maître. Non seulement Bach n'oubliera jamais le jeu de son aîné à l'orgue, mais il s'inspirera aussi des *abendmusiken* (soirées musicales, premiers exemples connus de concerts payants) pour organiser ses propres concerts.

Membra Jesu Nostri – dont nous présentons les trois premières *Cantates* – est une des œuvres les plus ambitieuses de Buxtehude. D'abord par la taille : une heure de musique environ. Ensuite par l'esprit : il s'agit d'une réflexion sur les plaies de Jésus à travers 7 cantates de 10 minutes environ, pour 5 voix chantées et un ensemble instrumental. Le texte est emprunté à des textes mystiques écrits par des proches de Bernard de Clairvaux, comme Arnolphe de Louvain. L'œuvre est dédiée à un ami de Buxtehude, Gustav Dübern, à qui elle fut envoyée sous forme de tablature (partition qui utilise des lettres ou des chiffres plutôt que des notes sur les portées). C'est grâce à ce personnage et sa descendance que beaucoup d'œuvres de Buxtehude nous sont parvenues.

Chaque cantate emprunte la même forme, renforçant la cohérence de l'œuvre : à la suite d'une sonate instrumentale, la composition se construit en miroir, avec un tutti instrumental et vocal encadrant trois soli ou petits ensembles eux-mêmes écrits sur une même basse continue. »

Olivier Opdebeeck